

de Vancouver en matière de chemins de fer. A mon avis, ce fut très mal de la part de l'honorable Mackenzie de faire cette déclaration et de profiter des circonstances pour s'assurer des avantages d'ordre politique. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il en agit ainsi et je veux croire que c'est la dernière.

L'hon. M. HOWE: Vous constaterez, je crois, que les autres ministres, dans le passé, ont agi absolument de même, et que tous les députés ont tenu la même attitude.

M. WALSH: Je ne tiens pas à remonter aussi loin.

L'hon. M. HOWE: Je ne crois pas que vous ayez à regarder d'un côté ou l'autre de la Chambre pour constater la même situation.

M. YOUNG: En ma qualité d'humble membre du Parlement, représentant de l'une des circonscriptions de l'Ouest, je me souviens que l'on m'a questionné sur à peu près tout; et la chose est vraie, je crois, de chacun des députés de cette Chambre. Nous cherchons à renseigner nos commettants et pour ma part je ne réussis à voir rien de bien étrange ou de très irrégulier, en tous cas rien de malhonnête, en ce que le ministre de la Colombie-Britannique fournisse à la population de la Colombie-Britannique les renseignements qu'elle désire. Je ne vois pas que si M. Stevens, envers qui M. Walsh semble n'avoir pas grande estime, ou M. Mackenzie, méritent un blâme pour avoir fourni à la population du pays des renseignements sur des affaires d'un grand intérêt pour tous.

L'hon. M. HOWE: Tout ce qu'il a dit est que le gouvernement était présentement disposé à tenir un engagement conclu avec la ville de Vancouver, engagement qui eût dû être rempli il y a nombre d'années. C'est à peu près tout. Il me semble qu'il a agi absolument comme il convenait.

M. WALSH: Si encore il avait fait cette déclaration de cette manière. Le rapport du journal, et j'ai lu le rapport d'un journal qui n'est pas conservateur...

Le PRÉSIDENT: Tous ces discours, voyez-vous, sont fort mal reproduits.

M. WALSH: Ces discours sont tous fort mal reproduits, en effet, et je suis aise d'entendre dire que les journaux ont mis dans la bouche de l'honorable Ian Mackenzie des paroles qu'il ne voulait pas prononcer. Toutefois, je désire contredire mon honorable ami qui se dit un humble député. J'ai entendu cette épithète avec plaisir. Je n'ai rien dit de désobligeant pour M. Stevens. Je me suis contenté de déclarer que je ne tiens nullement à assumer la responsabilité de ce que M. Stevens peut avoir dit dans le passé ou de ce qu'il pourrait dire dans l'avenir. Il est son propre juge en l'occurrence.

M. HANSON: Nous nous écartons absolument du sujet, je crois.

M. HOWDEN: Oui.

Le PRÉSIDENT: A la levée de notre séance d'hier, nous en étions à la page 18 du rapport.

L'hon. M. STEWART: Une seule question, monsieur Vaughan. Je n'avais pas en mains copie des questions que j'avais posées quand vous y avez répondu tout à l'heure; j'en ai une maintenant. Etes-vous disposé à répondre à laquelle'une des questions?

M. VAUGHAN: Je n'ai aucune hésitation, monsieur Stewart, à vous fournir le nombre d'achats.

L'hon. M. STEWART: Vous n'y voyez aucun empêchement?

M. VAUGHAN: Non. Vous avez ensuite demandé: "quel fut le coût de revient par tonne d'un tel charbon sur le carreau de la mine du Kentucky"? Je préférerais ne pas fournir ce détail. La question suivante fut: "Quel fut le coût du transport par tonne pour ce charbon"? Je n'aimerais pas à fournir ce coût pour la raison que ce qui peut être le tarif pour le transport à un certain endroit peut varier si l'on tient compte des écarts entre certains chemins de fer sur ce tarif.